

## Alphonse et moi

**Je ne retrouve pas mes clés et mon chat m'attend dehors.** Je dois me dépêcher, car la filature a déjà commencé. Tant pis, je pousse la porte et rejoins Alphonse qui s'impatiente. Voici une semaine que mon fidèle acolyte et moi, nous filons cet homme aux cheveux longs, au jean crasseux et bottes de cow-boy. Cet énergumène sans âge a été remarqué par des pervenues zélées rue de Paris. Il paraît qu'il effraie les vieilles dames qui jouissent de la fraîcheur matinale. Ce type louche effectue tous les jours un parcours identique. Il débarque à l'aube en bus au Barachois, toujours par le Car jaune de la ligne 2. Il remonte la rue principale jusqu'à la cathédrale, s'arrête un long moment devant la fontaine pour fumer des gitanes. La même personne le retrouve sur le banc, échange avec lui une poignée de main et lui remet un sac en papier marron. Que diable trafique-t-il donc ?

C'est là que la traque démarre vraiment. L'inconnu s'égare ensuite dans les rues en damier de la capitale, s'élançant à grandes enjambées, zigzaguant entre les voitures et les poubelles, évitant les camions qui approvisionnent les magasins encore fermés. Le plus souvent, mon partenaire me précède. Il a repéré notre proie, le piste à l'odeur tel un fin limier. Aujourd'hui, on talonne le suspect pour ne pas le perdre comme les fois précédentes. Je sens qu'on va y arriver enfin. Je prends bien soin de maintenir la bonne distance : ni trop près ni trop loin. Quand soudain la voix aiguë d'une mère me stoppe dans ma lancée :

— Oh qu'il est mignon ce chat ! Regarde comme c'est adorable : son maître le promène en laisse, comme si c'était un chiot, lance-t-elle à son enfant qui tient à peine sur ses pieds.

— Comment s'appelle ton ami ? me demande-t-elle.

— Lui, c'est Alphonse.

Tout en répondant, je continue à suivre au loin la tête du malfrat. Je marmonne quelques mots et tente de contourner la femme qui me fait barrage avec sa gigantesque poussette.

— Mais dis-moi mon petit, tes parents te laissent te promener tout seul dans la ville ?

Je lui jette un regard noir, et rugis :

— Je ne suis pas seul. Je suis avec Al. Et je ne suis pas petit. J'ai douze ans et je suis en sixième.

Je profite de son désarroi pour m'enfuir et tâcher de repérer ma cible, qui a échappé à ma vigilance. Au carrefour suivant, je l'aperçois qui tourne rue Alexis De Villeneuve. Alphonse et moi courons maintenant pour le rejoindre. Je dois savoir ce qui se trame.

Il ralentit, pousse un portail rouillé et s'enfonce dans la jungle d'une ancienne case créole délabrée. Je prends mon félin dans les bras, pour être plus discret ou peut-être me rassurer. Je m'avance avec précaution, lentement je pose une savate après l'autre sur l'herbe haute. Ça y est ! Je distingue derrière une feuille de bananier ses doigts maigres qui plongent dans son sac sombre, ressortent un bouchon d'herbes sèches, de graines, ou je ne sais quoi, et puis il tend la main vers le haut. **Et voilà que j'aperçois dans leur cage deux oiseaux inséparables.**

Élodie